

DU'N MOIS A L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Il est assez curieux d'observer, d'année en année, les caprices du courant touristique qui est le plus intense en juillet et en août. Si l'on voulait nous permettre une comparaison quelque peu irrespectueuse, nous dirions que c'est un peu comme le mouvement migratoire de certaines espèces de gibiers qui, une année, se dirigent vers tel endroit, et l'année suivante, ailleurs, sans qu'aucune raison du moins perceptible à notre esprit, puisse expliquer ces capricieuses migrations.

On nous dit que cette année le Labrador canadien, la Côte Nord du Saint-Laurent, les côtes de la Gaspésie et celles de Terre-Neuve attirent les touristes par milliers et nous savons que chaque navire à destination de ces endroits est rempli de passagers venant de tous les points du Canada et des Etats-Unis. Des officiers de compagnies maritimes qui entretiennent des services, dans ces lointaines parties du pays, affirment que les affaires de ces différentes lignes de navigation dans le golfe vont se terminer, à l'automne, avec de beaux records à leur actif. Il est vrai que la quantité de marchandises transportée par ces navires est moins considérable que l'an dernier mais, par contre, les passagers sont beaucoup plus nombreux. On est même obligé à certains voyages, de refuser des cabines.

* * * *

Il est vrai que les côtes du fleuve et du golfe ont naturellement pour le voyageur qui préfère les voyages maritimes aux randonnées en automobile sur la terre ferme, une attirance irrésistible. Dans le fleuve et sur toute l'étendue du golfe, très rarement les passagers perdent la vue de la terre-ferme et les nombreuses escales que les navires doivent faire dans les différents ports de la côte et aux nombreux petits postes de pêcheurs, contribuent à rendre le voyage encore plus intéressant.

Mais il est également vrai qu'une fois la côte nord proprement dite, les vaisseaux ne peuvent se rendre très loin le long du littoral du Labrador pour la raison surtout que les cartes marines ne sont pas encore complètement dressées. Les navires terminent généralement leur itinéraire à Battle Harbour où se trouve, comme l'on sait, la mission Grenfeld qui attire, on le conçoit, nombre de touristes américains. Plus loin que cet endroit la navigation pourrait être dangereuse.

Pourtant, que d'autres postes de la Côte, plus au nord, devraient être de nature à attirer le touriste comme, par exemple, cette fameuse petite "Greenly Island" où voilà quatre ans, atterrissait, accidentellement, le gros trimoteur Bremen qui portait le brave baron Huenfeld et ses compagnons. Sur cette petite

île verte pendant plusieurs semaines les yeux du monde entier, peut-on dire, furent fixés.

* * * *

Les autorités du Ministère de l'Agriculture ont voulu continuer, cette année, la belle tradition inaugurée l'année dernière, d'une exposition d'ouvrage domestiques au centre même où cette industrie a toujours été, peut-on dire, la plus intense: à Charlevoix. Nous devons féliciter de cette initiative et les autorités de l'agriculture dans Québec et les messieurs de la Canada Steamship Lines qui ont conçu le projet de cette exposition maintenant annuelle et qui ont mis à la disposition des organisateurs leur magnifique manoir de la Pointe-au-Pic. Cette exposition des produits de l'industrie domestique est comme la pacifique revanche du passé sur le progrès qui, à cette pittoresque foire devra pour ainsi dire se replier sur lui-même pour constater qu'à maints points de vue, il n'a pas pu encore avec ses merveilleuses découvertes et ses géniales inventions éclipser le charme prenant des primitives industries domestiques du pays.

C'est surtout à l'hon. M. J.-L. Perron, ancien ministre de l'Agriculture que nous devons cette heureuse renaissance des petites industries domestiques. Dans son manifeste de rénovation agricole, l'ancien ministre de l'Agriculture disait: "On nous a demandé de faire revivre en cette province certains arts paysans qui donnent à nos campagnes un cachet si pittoresque. Québec est à peu près la seule province du Canada où les arts domestiques ont quelque chance de survivre. Pour en faciliter le développement, il faut, d'abord, fournir la matière première à nos fermières, c'est-à-dire, développer la culture des plantes textiles."

* * * *

C'est ce que le gouvernement a aussitôt fait en créant à certains endroits de la province des zones de culture de lin. L'hon. M. A. Godbout a tenu à suivre cette politique de son prédécesseur et il a même voulu attacher toute son attention aux développements et aux progrès d'une école spéciale fondée à Québec dans le but à la fois pratique et théorique de développer ces industries domestiques aussi pittoresques que rémunératrices. Or, il se trouve que les deux plus grandes compagnies de transport que nous ayons dans notre pays, le Pacifique Canadien et la Canada Steamship Lines ont pris les moyens d'aider le département de l'Agriculture et de hâter les bons résultats de la politique lancée par feu l'hon. J.-L. Perron. On a vu que la Cie du Pacifique Canadien donnait une grande place à ses produits de l'art domestique dans